



Alfred R. Sulzer, Präsident
Foto: André Locher

«VERDICHTETES BAUEN» CONTRA DENKMALSCHUTZ?

Verdichtetes Bauen darf nicht zur Missachtung von Auflagen des Denkmalschutzes führen.

d— Zwar erfüllt die Zersiedelung unserer Landschaft mit zunehmender Sorge, doch die von Bundesrätin Doris Leuthard im Frühjahr 2012 zur Diskussion gestellten Gesetzesänderungen, um ein «verdichtetes Bauen» unter Missachtung von Auflagen des Denkmal- und Ortsbildschutzes zu ermöglichen, alarmiert. An diesen Werten zu rütteln im berechtigten Bestreben, zusätzlichen Wohnraum zu schaffen, ist der falsche Weg. Gerade in den historischen Innenstädten, wo Auflagen des Denkmalschutzes besonders stark ins Gewicht fallen mögen, ist die Bevölkerungsdichte meist am höchsten. Auch in Bezug auf Lebensqualität und Energiebilanz schneiden die Altstädte überdurchschnittlich gut ab. Verdichtung ist primär in den Agglomerationen anzustreben, wo der Boden oftmals wenig ökonomisch genutzt wird.

In diesem Zusammenhang sei auf ein Beschwerdeverfahren der Gemeinde Ingenbohl-Brunnen und eines Immobilienunternehmens gegen einen Entscheid des Regierungsrates des Kantons Schwyz verwiesen. Es lohnt sich, das rechtskräftige Urteil vom 25. November 2014 zu lesen; im Internet kann der Entscheid unter dem Stichwort «Alte Gasse Ingenbohl» heruntergeladen werden. Die wegweisenden Erwägungen zum Geltungsbereich des ISOS (Bundesinventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz von nationaler Bedeutung) dürften landesweit für alle diesem Gesetz unterstellten Gemeinden ihre Gültigkeit haben. So fand die Argumentation des Investors und der Gemeinde, dass nur durch den Abbruch der inventarisierten Liegenschaften im Ortskern von Brunnen ein verdichtetes Bauen möglich werde, erfreulicherweise kein Gehör.

In der öffentlichen Debatte werden oftmals kantonale und kommunale Denkmalpflegebehörden als «Bauverhinderer» verunglimpft. Dass zumeist ausgewiesene Fachleute im Interesse der Öffentlichkeit einen in der Bundes- und in den Kantonsverfassungen festgelegten gesetzlichen Auftrag wahrnehmen, wird dabei geflissentlich übersehen. Dem Verwaltungsgericht des Kantons Schwyz ist ebenfalls zuzustimmen, wenn es in Erinnerung ruft, dass die Kantone, gestützt auf Art. 25 Abs. 2 Natur- und Heimatschutzgesetz (NHG), verpflichtet sind, Fachstellen für den Naturschutz, den Heimatschutz und die Denkmalpflege zu bezeichnen.

Diese Fachstellen müssen jedoch über die entsprechenden Ressourcen verfügen, um ihre zunehmend anspruchsvolleren Aufgaben erfüllen zu können. Dafür setzen wir uns ein.

Alfred R. Sulzer, Präsident

DENSIFICATION OU CONSERVATION DU PATRIMOINE ?

La densification aux dépens du patrimoine est inacceptable.

— *Le mitage de notre territoire est de plus en plus préoccupant, mais la densification aux dépens du patrimoine qu'a proposée en 2012 la conseillère fédérale Doris Leuthard est inacceptable. Ce n'est pas parce qu'il manque des logements qu'il faut renoncer à ces valeurs. Ces vieilles villes historiques, qui ont aussi la plus grande densité, ont un bilan remarquable tant en matière de conservation que d'efficacité énergétique. C'est par conséquent dans les agglomérations où le sol n'est pas utilisé de façon rationnelle qu'il faut encourager la densification. Ainsi une densification bien comprise doit être compatible avec la conservation du patrimoine.*

A ce sujet je voudrais attirer votre attention sur un litige juridique entre la commune de Ingenbohl-Brunnen et une entreprise immobilière d'une part et le Conseil d'Etat du canton de Schwyz d'autre part. Le jugement exécutoire du 25 novembre 2014 vaut la peine d'être lu et peut être consulté sur Internet sous «Alte Gasse Ingenbohl».

Cet arrêt et ses considérants font date quant au champ d'application de l'ISOS (Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse). Ils devraient s'appliquer à l'avenir à toutes les communes à l'inventaire. Le tribunal n'a heureusement pas retenu les arguments de l'investisseur et de la commune qui faisaient valoir qu'une densification de l'habitat ne pouvait se faire qu'au prix de la démolition des propriétés à l'inventaire au centre du village de Brunnen.

Les services de protection des monuments sont souvent vus comme des «empêcheurs de construire». On oublie délibérément qu'il s'agit pour la plupart de spécialistes confirmés qui défendent l'intérêt public dans le cadre d'un mandat défini par la constitution nationale et les constitutions cantonales.

Nous ne pouvons que nous féliciter lorsque le Tribunal Administratif de Schwyz rappelle qu'en vertu de l'art. 25, al. 2 de la Loi sur la protection de la nature et du paysage (LPN), les cantons doivent désigner des services chargés de la protection de la nature, de la protection du paysage et de la conservation des monuments historiques.

Encore faut-il que ces services disposent des ressources nécessaires pour s'acquitter d'un mandat toujours plus exigeant. C'est à cela que nous nous employons.

Alfred R. Sulzer, Président